

À démocratie totalitaire, remède autoritaire

La démocratie totalitaire. Penser la modernité postdémocratique, de Matthieu Baumier. Presses de la Renaissance, 287 p.

Gilles Dupuis

Number 216, September–October 2007

La démocratie... et après?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupuis, G. (2007). À démocratie totalitaire, remède autoritaire / *La démocratie totalitaire. Penser la modernité postdémocratique*, de Matthieu Baumier. Presses de la Renaissance, 287 p. *Spirale*, (216), 14–15.

Tous droits réservés © Spirale, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

À démocratie totalitaire, remède autoritaire

LA DÉMOCRATIE TOTALITAIRE. PENSER LA MODERNITÉ POSTDÉMOCRATIQUE

de Matthieu Baumier

Presses de la Renaissance, 287 p.

par GILLES DUPUIS

Je m'en voudrais d'accorder trop d'importance à l'essai de Matthieu Baumier, plus rétrograde à mes yeux que simplement réactionnaire, en lui réservant une place de choix dans ce dossier. Je ne me pardonnerais pas plus de le passer sous silence, non seulement parce que l'auteur prend position dans le débat actuel autour de l'état présent et à venir de la démocratie, mais parce que ses partis pris idéologiques et ses jérémiades douteuses (parfois même scabreuses) me paraissent symptomatiques d'une pensée de droite qui aime bien s'imaginer elle-même dépourvue de toutes traces d'idéologie, au point d'en arriver à ne plus se percevoir comme la doxa bien-pensante et malhonnête qu'elle est. Affectant « *un ton apocalyptique adopté naguère en philosophie* », Baumier se plaît à distribuer les anathèmes à gauche pour faire du fétu fiché dans l'œil de son voisin un feu de paille, sans voir la fichue poutre profondément enfoncée dans le sien. Drôle de guignol que ce devin éborgné et enragé, prophète de malheur qui prédit la fin de la démocratie aronienne, de la République, voire de la démocratie tout court (et tant qu'à faire : de la vie, de l'Homme et de l'humain), en se réclamant de Bernanos et de Mounier, deux dignes représentants du personnelisme et de l'existentialisme chrétien en France.

À une époque où l'on pouvait croire le parti démocrate-chrétien chose du passé, curiosité de cabinet pour flâneurs attardés, voici qu'il ressuscite par les soins de cet enchanteur désenchanté qui conçoit la modernité postdémocratique comme la source de tous les maux qui affligent l'humanité. Pourtant son essai n'avait pas si mal commencé, placé (semblait-il) sous les auspices plus lucides d'Alexandre Zinoviev et de Pierre-André Taguieff pour qui « *l'époque postdémocratique* » et postcommunisme (après la chute du mur de Berlin) est celle où, succédant au « *moment machiavélien* » de la « *démocratie [qui] sans le vouloir travaille contre elle-même* » (thèse de Tocqueville, reprise par Pocock), la démocratie elle-même est mise sous tutelle. Dans ce sens, le point de départ de Matthieu Baumier n'est pas très éloigné du constat initial d'Yves-Charles Zarka et Les Intempestifs dans leur

Critique des nouvelles servitudes (voir mon compte rendu de cet ouvrage dans les pages de ce dossier). Mais là où les Intempestifs tentaient d'analyser avec discernement l'état inquiétant de la démocratie actuelle, proposant même des ébauches de solution crédibles au malaise démocratique, le néo-conservateur chrétien se contente de dresser un diagnostic à l'emporte-pièce grossièrement taillé sur mesure. Seule solution à ses yeux : revenir en arrière ! Remède autoritaire d'un prophète des temps apocalyptiques jouant les croque-mitaines pour tenter de faire peur aux « *grands enfants* » de la démocratie libérale et hédoniste qui vivent, sans s'en rendre compte, voire à mauvais escient, sous la « *tutelle postdémocratique* »...

Inversion ou réulsion ?

L'essai se divise en deux, chaque partie gravitant autour de l'idée d'inversion (qu'il faudra rapidement entendre dans tous les sens du mot...). Dans la première partie, l'auteur (écrivain, essayiste et critique littéraire) s'emploie à « démontrer » — sans démonstration, il va sans dire — que la postdémocratie inverse le monde réel. Après un règlement de comptes féroce avec la gauche (et dans une bien moindre mesure avec la droite ultralibérale) qui travestit la réalité, il s'attelle à dénoncer la montée maléfique de l'Islam radical, l'état de fausse paix démocratique dans lequel nous vivons et l'idéologie des médias qui nous asservit de plus belle. Sombre tableau où la critique se fait paranoïaque, fondée (croit-elle être) sur le socle de l'évidence. En se portant vaillamment, à l'instar de certains intellectuels français jadis de gauche mais récemment reconvertis à droite, à la défense des États-Unis, Baumier prend pour acquis que toute critique du modèle américain relève nécessairement de « *l'anti-américanisme primaire* ». Comme s'il n'était plus possible de critiquer en connaissance de cause, et avec la distance nécessaire, les excès d'une quelconque politique impérialiste. Lui et ses émules devraient pourtant se demander pourquoi les choses vont encore plus mal quand la droite reprend le pouvoir dans nos démocraties occidentales, notamment aux États-Unis et en Israël. Et maintenant au Canada...

Dans la seconde partie, saint Matthieu complète le tableau monochrome qu'il a brossé à grands traits injurieux de la condition sociale postdémocratique par celui, tout aussi uniforme, de la condition humaine retournée à l'état de barbarie. Cette fois, c'est la Personne — avec la majuscule, je vous prie — qui est inversée, voire « *invertie* » (donc pervertie) par le nouveau régime en place. Nous assistons dans ces pages véhémentes à une véritable croisade contre les avatars postdémocratiques du Diable travesti... en personne ! Les recherches immorales sur le clonage, les mariages homosexuels, la fécondation *in vitro* et l'avortement, l'immonde reproduction unisexe : autant d'impasses nihilistes où nous aurait menés l'idéologie de l'hédonisme qui est à la base de l'imposture qui nous gouverne. Ces pages édifiantes nous valent par ailleurs des passages délicieux tel « *Ce monde pue le sperme* »... Finalement, l'auteur s'en prend dans son épilogue au « *communautarisme* », forme insidieuse de communisme qui refait surface dans le monde capitaliste et qui mine de l'intérieur les fondements mêmes de l'honorable République, en prévoyant des aménagements *déraisonnables* qui favorisent les communautés

ethniques et sexuelles (*sic*) au détriment de la Personne universelle instituée et voulue par Dieu. L'auteur illustre ses thèses « qui font autorité » par des passages judicieux délicatement prélevés des évangiles... mais aussi des encycliques papales.

Têtes de Turc

Après une lecture de *La démocratie totalitaire*, en supposant qu'on la termine, on comprend que ce qui motivait le plus Matthieu Baumier à écrire ces pages inactuelles (j'omets les guillemets car elles ne sont aucunement redevables à Nietzsche), c'était l'urgence d'en découdre avec ses têtes de Turc préférées. Et elles sont légion ! De Michel Onfray, l'auteur du *Traité d'athéologie* (sa cible de prédilection), à Antonio Negri, le *Tintin* de la « multitude », en passant par ses souffre-douleur ubuesques — les gauchistes, les libéraux radicaux, les homosexuels, les lesbiennes et les jouisseurs de tout acabit : tous ces joyeux drilles sont passés au crible de l'invective (genre biblique par excellence !) plutôt qu'examinés par le tamis plus fin de l'analyse.

Zarka avait-il Baumier en tête lorsqu'il a pris ses distances face au concept même de postdémocratie ? « *La postdémocratie avancée par certains est soit une infradémocratie sans légitimité, soit le stade plus avancé de dégénérescence de la démocratie lorsqu'elle perd complètement l'esprit de liberté et sombre dans la servitude.* »¹ Dans la mesure où l'auteur de *L'Anti-traité*

d'athéologie se méfie aussi bien de la liberté que de l'égalité, deux piliers de la république qu'il défend pourtant (pour la fraternité, on repassera...), en leur opposant ce qu'il appelle la « réalité », c'est-à-dire sa conception bien à lui du *réel* (rien à voir avec Lacan, je vous assure), ce serviteur de Dieu semble en effet se constituer le serf de ce qu'il dénonce. Quoi qu'il en soit, on préférera de loin la critique infiniment plus nuancée que font les Intempestifs des « nouvelles servitudes » à ce réquisitoire trop noir contre la pratique hédoniste de la liberté en régime démocratique. ☹

1. Yves-Charles Zarka et Les Intempestifs, *Critique des nouvelles servitudes*, Paris, PUF, 2007, p. 8.

Christian Barré, **Médiation**, 1999
Détail, installation, métal, bois, plaquage, micro, mini téléviseur,
vidéo de 3 minutes, réfugié économique (Pablo).
Photo : gracieuseté de l'artiste

